

Laurent Lafolie donne un visage à l'absence

Le photographe virtuose présente ses images envoûtantes au Château d'eau, à Toulouse

PHOTOGRAPHIE

TOULOUSE

Laurent Lafolie l'assure, il ne fait pas de portrait. Et pourtant, dans l'impressionnante architecture circulaire du Château d'eau de Toulouse, où il expose une dizaine de ses séries, à chaque pas, c'est une ronde ininterrompue de visages qui vous fixent, vous cernent et vous interpellent. La face humaine est bien ce qui obsède ce photographe singulier, mais il ne cherche pas à en percer le mystère. Il ne prétend jamais capter une profondeur psychologique chez ses modèles. Au contraire : ses images ne font que marteler leur incapacité à exprimer ce qui se trame sous l'apparence. D'où, peut-être, le titre qu'il a choisi pour son exposition, en forme de dialogue impossible : *Exo Endo*, « extérieur intérieur ».

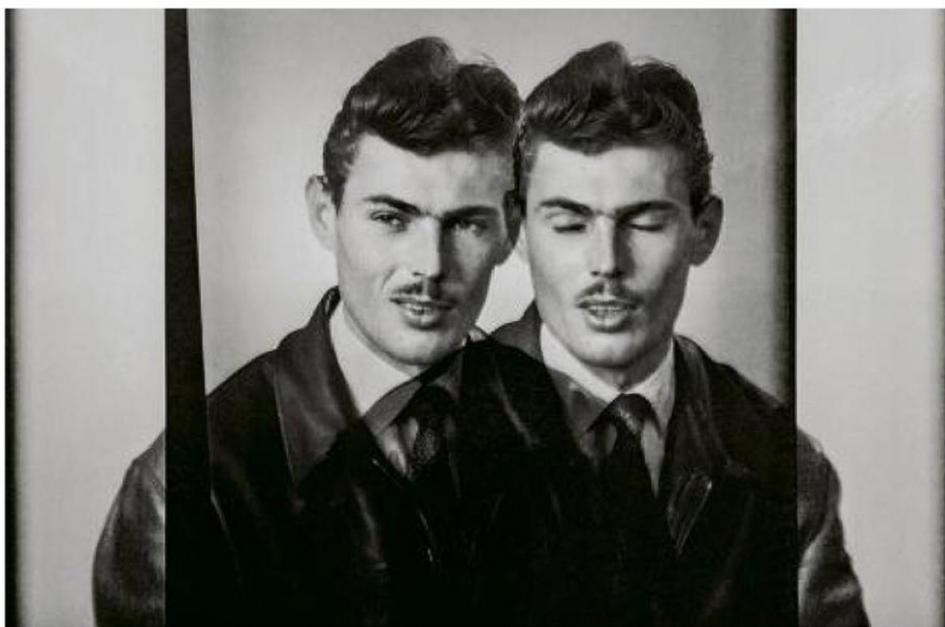
Les visages de Laurent Lafolie sont moins des portraits que des fantômes qui prennent un malin plaisir à fuir, à se dérober, dans un jeu envoûtant de présence et d'absence. Il faut vraiment aller voir sur place ses images, tant ces objets étranges imprimés sur toutes sortes de supports perdent de leur profondeur une fois reproduits. Chaque visage invite à un drôle de ballet : dès qu'on s'approche, l'image aperçue de loin s'efface ou se brouille et on se surprend à tourner tout autour de l'œuvre, en quête de la vision perdue, tel un Orphée cherchant vainement son Eurydice envolée. Certaines œuvres sont imprimées sur un papier si fin qu'il s'agit au moindre courant d'air causé par les visiteurs. « *Depuis le début, j'aime bien l'idée que le spectateur soit en mouvement* », souligne le photographe, qui a d'abord fait des images dans le monde de la danse et du théâtre.

C'est un portrait d'un homme âgé en quatre exemplaires qui accueille le visiteur : chaque photo, d'une couleur différente, miroite et ondule à sa manière, résistant au regard. Laurent Lafolie a imprimé ses images sur de la tarlatane, une gaze de coton très fine qui n'est normalement pas destinée à cela, et superposé les couches – jusqu'à douze à la fois : impossible pour l'œil de faire la mise au point. La personne n'offre d'elle qu'un palimpseste, un empilement de facettes et d'expériences – comme une vraie personne, en somme.

C'est grâce à une grande maîtrise des matières, des techniques anciennes aux plus récentes, des pigments au téléphone portable, que le photographe fabrique ses énigmes visuelles. Il imprime avec des fils, de la toile, des papiers japonais transparents, de la céramique fine comme une coquille d'œuf, multipliant les essais dans son laboratoire de Salles-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), où il travaille aussi pour d'autres artistes. Mais la virtuosité technique n'est jamais un but en soi, les effets de matière sont là

« 1596 »,
de Laurent
Lafolie.
Plaque d'acier
émaillé,
32,5 x 28 cm.

LAURENT LAFOLIE



**Chaque tirage,
d'une couleur
différente,
miroite et ondule
à sa manière,
résistant
au regard**

pour charger les œuvres d'un questionnement métaphysique – sur le temps, l'identité, la perception. Deux visages imprimés sur des fils de soie tendus offrent une présence ténue et évanescence : à distance, ils dessinent une présence, mais, de près, ils se résument à un alignement de fils colorés. Un « *fil de la vie* » que l'artiste a déroulé sur place, pour l'exposition, à partir d'une simple pelote. « *Dans cette image, il y a bien plus de vide que de matière, souligne-t-il. Notre œil reconstruit ce qui manque, et c'est ça qui est beau. Comme dans la vie : on se construit sur le manque, on grandit avec l'absence.* »

Représentation mouvante

Chaque fois, c'est comme si Laurent Lafolie prenait la photographie à contre-pied. Au lieu d'un instantané qui fige la personne dans un moment et dans une forme définitive, elle devient une représentation mouvante, multiple, indécise. Pour un de ses projets, *Capture*, il a superposé 230 photographies de personnes différentes prises de face. Le résultat est un visage flou ni jeune ni vieux, ni masculin ni féminin... Un espace ouvert à l'imaginaire dans lequel bien des spectateurs ont déjà cru reconnaître un proche ou une célébrité.

Il arrive aussi à l'artiste d'utiliser des images créées par d'autres : pour son projet *1956*, il a récupéré une boîte de photos d'identité trouvées dans les archives d'un studio photo à Armentières (Nord). Défile, sur le mur tout en courbe du château d'eau, une suite de personnages bien habillés et bien coiffés, anonymes et surgis d'un autre temps – sans doute déjà morts pour la plupart. Laurent Lafolie a imprimé ces portraits sur des plaques émaillées comme on en

trouve encore dans les cimetières, ornant les tombes anciennes. Il les a classés du plus sombre au plus clair, accentuant les contrastes : petit à petit, insensiblement, les images s'éclaircissent et s'effacent, jusqu'au blanc final. Une ronde mélancolique qui fait éprouver le passage du temps et sa douceur impitoyable, et la vie humaine comme une

danse entre deux abîmes, le tout noir et le tout blanc. ■

CLAIRE GUILLOT

Exo Endo, de Laurent Lafolie, galerie Le Château d'eau, à Toulouse. Jusqu'au 8 mai, du mardi au dimanche de 13 heures à 19 heures. Entrée gratuite. Catalogue : coéd. La Maindome/Le Château d'eau, 20 €.

